

Gilles Latulippe, le héros Juste pour rire

JOCELYNE LEPAGE

Cette année, c'est Gilles Latulippe qui reçoit les grands honneurs de ses pairs au Festival Juste pour rire. Gilles Latulippe, le comique et comédien de la scène et de la télévision qui fait le lien entre deux moments intenses de notre petite histoire de l'humour : le « beurlesque » de la première moitié du siècle qui connut un immense succès populaire, et le néo-burlesque d'aujourd'hui qui transforme des humoristes en hommes riches d'un coup de baguette magique.

Sans Gilles Latulippe, il est probable qu'une bonne partie de la première moitié de notre petite histoire aurait sombré dans l'oubli. Mais ce n'est pas le rôle de conservateur ou d'archiviste de M. Latulippe qui est le mieux connu du public, ni celui qui le fait le mieux vivre.

Gilles Latulippe, c'est par la télévision que nous le connaissons et par le Théâtre des Variétés qu'il a fondé en 1967 et qu'il a réussi à maintenir en vie sans aide du gouvernement, en tout cas jusqu'à maintenant. Ce qui est un exploit exceptionnel.

Pas le choix

Il y a quelques jours quand nous l'avons rencontré, M. Latulippe savait qu'on allait lui rendre un hommage Juste pour rire, il ne savait pas lequel cependant, et il n'était pas certain d'aimer cela. « Ça me gêne, dit-il, ce n'est pas dans mes habitudes, mais je n'ai pas le choix, c'est une surprise ! »

Dans le vieux cinéma Dominion de la rue Papineau, construit en 1913, où il a installé son Théâtre des variétés sans rien changer ou presque à la décoration intérieure ni aux fauteuils, Gilles Latulippe a évoqué pour nous les différentes étapes d'une carrière plutôt prolifique qu'il a entreprise il y a 38 ans.

Il avait alors 20 ans et avait étudié la comédie chez François Rozet, à la même époque que Yvon Deschamps. « Deschamps, lui, se dirigeait plutôt vers le drame, dit-il. Il a joué dans *Andromaque*, je dois bien être le seul à l'avoir vu ». Les deux ont travaillé avec Paul Buissonneau pour son théâtre ambulant, La Roulotte. Puis Latulippe est devenu le frère de Bousille (Gratien Gélinas) dans *Bousille et les justes*. « On a joué *Bousille* pendant deux ans, en français et en anglais ; on a traversé le Canada puis on a fini à Seattle aux États-Unis. »

La télévision, aussi bien Radio-Canada que TVA, a fait un grand usage de Latulippe depuis le début des années 60. Il a joué dans un nombre considérable d'émissions et en a conçu lui-même. « J'ai commencé par jouer dans des émissions pour enfants, dont *La Boîte à surprise* et *Le Capitaine Bonhomme* dit-il. J'ai fait aussi *Titoto le clown*. » Et il a

fini, par un exploit : il a animé pendant six ans *Les démons du midi*, une émission qui s'adressait surtout aux gens âgés et qui a pris fin l'an dernier. Entre les deux, il a participé aussi bien aux meilleures comédies de situation dont *Poivre et sel*, *Cré Basile* et *Symphorien* qu'aux émissions les plus folles comme *Les Tannants* (qu'il a créée) et *Les démons du midi* dont il est également le concepteur.

« On m'a demandé de concevoir autre chose dans le même genre que *Les démons*, mais finalement j'ai renoncé, dit-il. Je ne me sentais pas la force d'entrer en compétition avec moi-même.

« J'ai fait à deux reprises plus de 1000 émissions sous le même titre, dit-il, *Le Capitaine Bonhomme* et *Les démons*. J'ai peut-être écrit 25 à 30 comédiens musicales, 200 « routines » de « beurlesque ».

Mais tout le monde vous le dira, Latulippe, c'est surtout un as de l'improvisation.

Un homme sérieux

Gilles Latulippe, qui a peut-être fait rire le plus grand nombre de Québécois, depuis le bébé jusqu'au grand-père, est le comique le plus sérieux du monde avec les journalistes. « C'est pour que vous ne perdiez pas votre temps », dit-il, mais il jure qu'il est drôle dans la vie, et que s'il a choisi la carrière de comique, c'est qu'il est né comique.

Ce dont il s'occupe ces temps-ci, c'est de son bébé, le Théâtre des variétés. « J'ai un bébé à faire vivre, dit-il. C'est énorme. Trouvez-moi un autre fou qui a un théâtre comme ça à faire vivre ! »

Quand il a commencé en 1967, tout le monde croyait qu'il allait se casser la gueule. Lui voulait faire plaisir à Olivier Guimond et remplacer par son théâtre les salles d'autrefois qui avaient fermé et les cabarets alors en voie de disparition. « On avait le monde qu'il fallait, dit-il, Olivier Guimond, Drouin, Ti-Gus et Ti-Mousse, La Poutine, Guilda, Grimaldi, Manda, Desmarteaux... ils avaient chacun leur répertoire et on avait le public. Ils sont presque tous disparus aujourd'hui. »

Sérieux et discret, Latulippe. Pas moyen de savoir si le succès de l'humour ces dernières années ne représente pas une dure compétition pour son propre théâtre.

Chose certaine, Latulippe n'est pas un gros fan du stand-up comique, il préfère le travail d'équipe, la complicité avec des partenaires. « J'aimerais pas jouer au tennis tout seul », dit-il.

Si lui ne trouve pas de relève aux Guimond et Drouin, la relève elle lorgne du côté de son théâtre. Des gars comme Huard et Massicotte, qui ont loué le théâtre de la rue Papineau pour tout l'automne et qui ont des projets de production directement sortis de la belle époque du « beurlesque ».